



## Quand le Bur rencontre la

*Dix paysannes provenant de sept pays africains de la zone du Sabel ont séjourné, l'année dernière, dans la campagne lucernoise et y ont découvert la vie quotidienne des paysans suisses. Cette année, plusieurs paysannes lucernoises se sont rendues au Burkina Faso.*



La rencontre des continents – un élément essentiel de compréhension mutuelle. Trudy Löttscher (à gauche) salue avec empressement Pendo Tambourra, «contrôle» avec intérêt les épis de mil et les «nouvelles» tomates de Pendo (à l'extrême droite). Au centre: les photos permettent de créer des ponts. (Photos: Jutta Vogel, Lucerne/4; Monika Fischer/1)

## *kina Faso* campagne lucernoise

MONIKA FISCHER\*

Les paysannes africaines se sont familiarisées avec le quotidien de leurs collègues de la campagne lucernoise – au nord de Willisau – dans plusieurs fermes de la région. Pendo Tambourra, de Djibo (Burkina Faso), a passé deux journées chez Trudy Löttscher à Willisau. Que ce soit dans la ferme, dans la maison ou au jardin, rien n'a échappé à son regard.

Ces deux fermières, l'une du Nord, l'autre du Sud, ont parlé de l'alimentation et de l'autosuffisance, de la ferme comme espace d'habita-

### En un coup d'œil

(mf) Le Burkina Faso (anciennement Haute-Volta) est un Etat intérieur, dont la superficie est de 274 000 km<sup>2</sup>. La partie nord-est se trouve dans le Sahel. Le climat est changeant et humide, avec une saison des pluies de juin à octobre et une saison sèche de novembre à mars. Les précipitations décroissent du sud au nord (très faibles dans le Sahel). L'hamattan, vent sec qui soulève la poussière et cache parfois le soleil plusieurs jours durant, souffle pendant la saison sèche.

Population: env. 11 millions d'habitants répartis en 60 groupes ethniques. La langue officielle dans cette ancienne colonie française (indépendante depuis 1960) est le français. Le Burkina fait partie des pays les plus pauvres de la planète. Son économie est principalement agro-pastorale et sa production vise surtout à la consommation indigène. Conditions d'hygiène insuffisantes, carences alimentaires ainsi que manque de soins médicaux sont à l'origine de l'état de santé précaire de la population. L'espérance de vie des femmes est de 47 ans, et celle des hommes de 45 ans. La proportion d'analphabètes est impressionnante: 70,5% d'hommes et 90,8% de femmes.



\* L'auteur est journaliste et vit à Reiden (LU).



La richesse du pays. Le Burkina Faso est un pays agricole. (Photos: Jutta Vogel)

tion, de travail, de vie et de culture, et elles ont confronté leurs différentes attentes. Les femmes du Sud ont été particulièrement touchées de voir que les paysannes suisses leur parlaient ouvertement de leurs problèmes.

«Dans notre culture, ont-elles déclaré, les femmes se gênent de parler de leurs difficultés. Mais une telle attitude ne va pas nous aider.» Elles ont aussi été impressionnées par l'égalité dans la collaboration entre la femme et l'homme dans les exploitations et entreprises, les organisations et la politique. Elles sont reparties décidées à partager leur expérience chez elles.

#### De nouvelles idées

Interrogées sur leurs impressions avant de rentrer au pays, Pendo Tambourra et ses collègues ont confié: «Notre voyage en Suisse a été pour nous une grande chance et nous a ouvert les yeux. Nous sommes bien sûr très tristes quand nous pensons à la pauvreté qui sévit chez nous, et au travail pénible qui incombe aux femmes. Mais nous re-

partons pleines d'espoir. Nous pensions qu'en Europe, les gens avaient toujours été riches. Mais nous avons appris qu'ici, le travail des paysannes était rude aussi et qu'elles devaient surmonter de nouvelles difficultés.»

Les femmes du Sahel ont été impressionnées de voir combien les femmes de chez nous étaient cultivées et avec quelle créativité elles se familiarisaient avec de nouvelles branches d'exploitation. «Nous allons rentrer et nous entendons bien apporter des changements, à petits pas. Comme *Maman Trudy*, nous ne laisserons plus pourrir les légumes en excédent, mais nous en ferons des conserves...»

En février/mars de cette année, ce fut au tour des Suissesses de voyager. Quatre paysannes lucernoises – parmi elles *Trudy Lötscher* – se sont rendues pendant dix jours dans la zone du Sahel. Elles sont allées de surprise en surprise. Tout était si inhabituel. Grâce aux contacts établis par *Hedy Bühlmann*, qui a vécu onze ans au Sahel, elles ont pu rencontrer plusieurs groupes de femmes.

#### Un tout autre monde

Près de 90% de la population vit de l'agriculture. La plupart des gens ont quelques animaux et cultivent des champs de mil et des jardins potagers. Comme les moyens de transport, l'électricité et l'eau courante manquent, le quotidien est rude.

Ce que cela signifie, les paysannes suisses vont l'apprendre dans la ferme isolée de *Weendou*, où *Kalilou Boubou* habite avec ses trois femmes, de nombreux enfants, petits-enfants, vaches, moutons et poules. La polygamie – courante ici – est très importante, selon *Kalilou Boubou*. Qui ferait le travail au cas où la femme unique tomberait malade?

Les invitées découvrent une autre réalité quotidienne près de la ville de *Dori*, dans la ferme de *Fanta Cissé*, une paysanne de 42 ans cultivée, mère de cinq enfants. Elle vit en bonne entente avec son mari, sa deuxième épouse *Ajalou*, plus jeune qu'elle, et ses trois enfants. *Fanta* est connue pour être une excellente commerçante de couvertures tissées à la

main et d'autres travaux d'artisanat. Par ailleurs, elle donne des cours de mise en valeur du lait et de ses produits et elle est administratrice d'une organisation féminine.

Les rencontres avec les groupes de femmes se déroulent toutes sur le même schéma. On s'assied tout d'abord face à face, on se présente et on échange des formules de courtoisie. Les femmes islamiques à *Ouagadougou*, la capitale du pays, souhaitent la bienvenue aux Suissesses par des versets coraniques chantés en chœur et par une offrande d'eau, le bien le plus précieux qui soit. Elles se réjouissent de l'intérêt pour leur quotidien que leur témoignent ces femmes blanches venues de loin. Souvent la discussion peine à prendre corps.

Tout un monde les sépare. Les femmes d'Afrique et d'Europe utilisent certes les mêmes mots, mais des notions telles qu'amour, famille et agriculture recouvrent des choses complètement différentes. Les unes et les autres se sentent déboussolées et ne trouvent pas les mots «justes».

#### Apprendre par l'expérience

La plupart des Africaines n'ont aucune idée de ce que peut être la vie en Suisse. Regarder ensemble des photos a généralement permis de briser la glace. Mais les Européennes aussi éprouvent des difficultés à retenir et classer les observations qu'elles font. Certaines restent crochées à des comparaisons superficielles. Les autres sentent qu'elles ne peuvent pas saisir cette existence si différente avec leur regard habituel.

La visite chez *Pendo Tambourra* constitue le clou de ce voyage, pour *Trudy Lötscher*. A peine la porte s'est-elle entrouverte que la Suissesse tombe dans les bras de sa «sœur», vêtue d'une robe africaine jaune. Les deux femmes se serrent longtemps, se regardent, n'osent croire qu'elles se revoient déjà, et rient.

Oui, les Africaines venues en Suisse ont déjà transposé quelques idées, déclare *Pendo*. Et elle montre fièrement les tomates séchées et la purée de tomates. Elle emmène ses hôtes dans le grand potager, au bord du lac, qu'elle a créé avec



Pour récolter, il faut travailler dur. Carreaux de légumes au Burkina Faso.

ses fils pendant la saison des pluies. «Mais tes carottes sont plus grosses que les miennes!» s'écrie Trudy Lötscher. Pendo montre les pots en terre remplis d'eau sucrée, pour obtenir du miel. «Et ça marche!» dit-elle aux Suissesses étonnées.

#### La distance affine le regard

Avec le recul, les paysannes de la campagne lucernoise considèrent que leur voyage en Afrique a été un véritable enrichissement. Elles se déclarent impressionnées par l'attitude digne, la cordialité et la grâce des femmes africaines, malgré leur pauvreté et leur dépendance. «Ce voyage a déclenché en moi un processus de réflexion», confie Trudy Lötscher. «Cette rencontre avec l'Afrique a remis bien des choses en question.»

Elle se pose des questions sur la répartition des biens et du pouvoir et sur la responsabilité commune face à l'avenir. Elle se demande: «Qui est vraiment pauvre, et qui est riche? Nous, en Europe, avec notre nouvelle dépendance à l'énergie et notre avidité consumériste effrontée – ou les populations d'Afrique, qui doi-

vent lutter chaque jour pour survivre, mais qui sont en mesure de se suffire à elles-mêmes?»

Elle a réalisé aussi à quel point nous nous sommes éloignés de la terre nourricière et nous sommes rapprochés d'un point où il n'est plus guère possible de trouver un sens à tout ce que l'on vit.

Les quatre paysannes se sont rendues compte que la pensée de notre monde occidental hautement civilisé

tourne autour de notre nombril et que l'esprit communautaire de notre société ne cesse de s'appauvrir.

«Nous espérons que cet échange fera un peu bouger les choses. Les changements viendront des femmes, car les hommes sont trop attachés au prestige et à la tradition. C'est pourquoi les échanges, la mise en réseau et une émulation des femmes du Nord et du Sud nous paraissent être déterminants.» □

## La responsabilité des éleveurs

(mf) L'échange entre paysannes suisses et africaines fait partie d'un projet du Conseil Mondial des Éleveurs (CME), qui est un réseau international d'éleveurs du Nord et du Sud. Le CME aimerait introduire une nouvelle éthique en matière d'élevage: l'animal doit avant tout être considéré comme être vivant, qui nourrit son éleveur et qui fait partie d'une chaîne vitale. «La plupart des éleveurs n'assument plus leurs responsabilités par rapport à leurs bêtes. Ce sont les politiciens et les scientifiques qui décident à quoi doit ressembler une vache et combien elle doit produire. Nous entendons restituer cette responsabilité à l'éleveur», explique Hedy Bühlmann, directrice de ce conseil mondial. La Lucernoise a vécu plus de dix ans au Burkina Faso et a participé, en 1996, à la création du CME, à Dori. L'échange de paysannes décrit plus haut a été soutenu par l'Association «Farm women's network», présidée par Wendy Peter, de Willisau. Cette association met en relation, encourage et soutient des femmes du monde entier.